

du sanglier est celle que l'Empereur préfère; il ne s'agit pas là de donner le coup de la mort à un pauvre animal, épuisé par une course prolongée, harcelé depuis deux heures par une centaine de chiens, affolé par le son des cors, les cris des chasseurs; un pauvre animal qui n'a pour se défendre que les bois qui surmontent sa tête et qui sont encore plus pour lui une parure qu'une arme. Dans la chasse au sanglier on se mesure avec un rival redoutable, pourvu de puissantes défenses et d'une grande force musculaire. Si la chasse est l'image de la guerre, c'est surtout la chasse au sanglier qui peut inspirer cette comparaison.

Abandonnant donc la poursuite du cerf, l'Empereur, toujours suivi du seul Hector, se jette sur la piste du sanglier. En dépit de sa lourdeur, l'animal court vite, brisant tous les taillis sur son passage. Quelques jeunes chiens ont fait défaut et abandonnent la poursuite du cerf; ils ont, eux aussi, suivi les traces du sanglier qui se retourne et s'apprête à fondre sur eux.

Mais l'Empereur s'est arrêté tout à coup; il a laissé tomber les rênes sur le cou de sa monture. Sa pensée est bien loin de là. Où? En Russie sans doute, où quelques-uns de ses soldats luttent peut-être contre un ennemi plus terrible encore que celui qui, acculé contre un arbre, présente aux chiens ses formidables défenses.

Hector voit que l'esprit de l'Empereur est absent, le sanglier va se précipiter sur lui, le blesser, le tuer peut-être. Il n'écoute que son courage et lance son cheval vers l'animal pour détourner l'attaque que celui-ci médite.

Le sanglier, excité par les chiens qui aboient avec fureur, sans oser toutefois s'approcher de ce terrible adversaire, se détourne et se jette sur le cheval d'Hector; le page est désarçonné, et pendant que son coursier s'enfuit, frappé de terreur, il roule sur le gazon, en poussant un cri.

La voix du jeune homme tire l'Empereur de sa rêverie; il fait un bond sur sa selle, en voyant le danger que court le page, et, saisissant un pistolet placé dans les fontes de sa selle, il vise l'animal et lui envoie une balle qui l'atteint au point d'attache de la tête, en criant à Hector :

— Éloigne-toi! éloigne-toi! Il peut encore faire un saut en avant et t'enfoncer ses défenses dans le corps! Prends garde!

Le page n'avait pas besoin de cet avertissement; il s'était hâté de se relever et d'obéir à l'ordre de l'Empereur, sentant bien que, démonté surtout, il n'était pas de force ni de taille à se mesurer avec un pareil ennemi.

Quelques instants après, le sanglier retombait sans mouvement sur le sol, les pattes étendues et raidies : il était mort.